

Titre de l'article: *The snakes and ladders of access to emergency shelters for persons who use substances and are subject to relationship violence*

Auteur-es: Tobba Sudmann, Hege Almeland Hansen, Tone Isaksen Andersen & Bjarne Østensjø Bakkevold

Année de publication: 2025

Lieu de publication: Norvège

[Lien vers l'étude complète](#)

POURQUOI CETTE ÉTUDE EST INTÉRESSANTE?

Elle met en évidence les besoins d'un groupe de population encore trop souvent laissé de côté : les personnes qui utilisent des substances et qui vivent de la violence conjugale.

Elle analyse un projet pilote d'hébergement d'urgence fondé sur une approche de réduction des méfaits, afin de dégager les bonnes pratiques et de cerner les principaux défis liés à la mise en œuvre de ce type d'hébergement.

MISE EN CONTEXTE DE L'ÉTUDE

Les personnes utilisatrices de substances et confrontées à la violence conjugale sont exposées à des risques graves et multiples pour leur santé, tant lors des épisodes de violence que sur le long terme, en raison des effets liés à la consommation de substances et des expériences vécues de violence. Ces enjeux soulignent l'importance de développer des services adaptés pour répondre aux besoins spécifiques de ces personnes.

OBJECTIFS

L'étude présente un projet pilote et met en lumière les défis rencontrés ainsi que les bonnes pratiques identifiées depuis l'ouverture de cet hébergement, destiné aux personnes utilisatrices de substances et confrontées à la violence.

DÉPENDANCE ET VIOLENCE CONJUGALE

Titre de l'article: *The snakes and ladders of access to emergency shelters for persons who use substances and are subject to relationship violence*

PARTICULARITÉS DES HÉBERGEMENTS D'URGENCE EN VIOLENCE EN NORVÈGE

Chaque municipalité est tenue par la loi d'offrir des services d'hébergement d'urgence pour les personnes confrontées à la violence dans leurs relations. Cela comprend une place d'hébergement temporaire sécurisée pour se reposer et un accompagnement pour sortir de cette situation.

Depuis 2010, ces services sont financés par l'État et les hommes y ont désormais accès. La loi précise que la violence relationnelle inclut les violences physiques, psychologiques, sexuelles, financières ou matérielles, ainsi que les mutilations génitales et la traite des êtres humains. Autant que possible, les hommes, les femmes et leurs enfants sont hébergés séparément. En Norvège, une victime de violence sur dix est un homme, et les deux tiers des personnes accueillies appartiennent à une minorité.

Actuellement, 44 services d'hébergement d'urgence sont disponibles en Norvège pour soutenir une population d'environ 5 600 000 personnes réparties dans 357 municipalités. En 2023, 1 544 enfants et 2 193 adultes ont séjourné dans un hébergement d'urgence

PARTICULARITÉS DU PROJET PILOTE

Le projet pilote vise à accueillir autant que possible, des personnes de tous genres, de toutes origines ou convictions religieuses, ainsi que celles à mobilité réduite ou en situation de handicap. Chaque résident·e dispose d'une chambre individuelle, mais partage la cuisine, la salle de bain et le salon avec d'autres résident·es. Les enfants ne peuvent pas y vivre, mais sont autorisés à venir en visite. La consommation de substances est autorisée sur place, et le matériel nécessaire est fourni. Cependant, les résident·es doivent se procurer eux-mêmes leurs substances, y compris les substances légales. Le projet a débuté à l'automne 2022 et sa phase d'essai se poursuivra jusqu'en 2026.

DÉPENDANCE ET VIOLENCE CONJUGALE

Titre de l'article: *The snakes and ladders of access to emergency shelters for persons who use substances and are subject to relationship violence*

CE QUE LES AUTRES ÉTUDES SUR LE SUJET NOUS DISENT

Les personnes qui utilisent des substances et vivent de la violence conjugale sont exposées à de sérieux risques pour leur santé, à la fois pendant les épisodes de violence et sur le long terme. La consommation de substances et la violence sont des facteurs qui peuvent influencer de nombreux aspects de la vie, comme l'accès à un logement sûr, la sécurité financière, la possibilité de participer à des activités quotidiennes et de maintenir des relations sociales. Vivre à la fois de la violence et consommer des substances augmente fortement les risques pour la santé et pour le bien-être global. (Asmoredjo, Beijersbergen et Wolf 2017 ; Mantler, Jackson et Walsh 2020 ; Rempel et al. 2024 ; Richardson et al. 2015).

Vivre dans la précarité rend plus difficile de prendre soin de soi, ce qui accroît les risques d'infections, d'utilisation de matériel contaminé ou d'exposition à la violence. (Boucher et al. 2022).

La violence est un enjeu de santé publique : un récent rapport norvégien (Dale et al., 2023) indique qu'une femme sur cinq a subi des violences conjugales de la part d'un partenaire de confiance, amoureux ou conjoint au cours de sa vie. La prévalence des violences conjugales envers les femmes aux États-Unis est de deux femmes sur cinq, soit un taux supérieur à la prévalence combinée du diabète et du cancer du sein.

MÉTHODOLOGIE

- L'étude repose sur 39 entrevues auprès de résident·es et 55 entrevues auprès de partenaires (intervenant·es du projet, directions d'organismes communautaires, services sociaux et de santé et hôpitaux). L'échantillon des résident·es est composé de 31 femmes et 8 hommes. Les femmes sont majoritairement âgées de 31 à 40 ans, tandis que les hommes se situent principalement dans la tranche 21 à 30 ans. Cinq participant·es étaient accompagnés d'un animal.

DÉPENDANCE ET VIOLENCE CONJUGALE

Titre de l'article: *The snakes and ladders of access to emergency shelters for persons who use substances and are subject to relationship violence*

PRINCIPAUX RÉSULTATS DE L'ÉTUDE

A. Statistiques descriptives concernant les séjours:

La majorité des femmes ayant obtenu une place dans le cadre du projet pilote ont été référées par les services hospitaliers, tandis que la majorité des hommes ont eux-mêmes contacté le projet pour en obtenir une. La médiane de la durée de séjour est de 19 jours. À la sortie de l'hébergement, les trajectoires résidentielles des participant·es (n = 39) sont variées : six personnes sont retournées auprès d'un partenaire violent, neuf se sont dirigées vers le domicile d'am·ies ou de membres de leur famille, cinq ont accédé à un nouveau logement, sept ont intégré un logement transitoire, et deux sont retournées à leur domicile après le départ du partenaire violent. Pour dix participant·es, aucune information n'est disponible concernant la suite de leur parcours résidentiel.

B. Pratiques d'accompagnement appréciées par les résident·es

Les résident·es apprécient le temps qui leur est accordé pour se rétablir ainsi que la possibilité de conserver leur place à l'hébergement pendant quelques jours, en cas de rechute (retour dans une dynamique de violence). Ils et elles apprécient l'accès à du matériel de consommation et l'autorisation de consommer leurs substances sur place. Les mesures de sécurité (cadenas, caméras, portes barrées) sont jugées utiles, et beaucoup ont été agréablement surpris·es par le sentiment de sécurité que cela procure.

Les intervenant·es invitent les résident·es à penser le chez-soi comme un lieu de repos, de sécurité et de vie sans violence. Il est proposé de considérer le « homing » (Boccagni, 2022) comme un processus actif : se sentir chez soi ne se réduit pas à posséder un logement, mais se construit à travers des routines et des pratiques favorisant sécurité, bien-être et confort corporel. Pour les personnes utilisatrices de substances, retrouver ce sentiment dans leur corps et leur environnement constitue une étape préalable essentielle pour s'engager dans un processus de rétablissement.

DÉPENDANCE ET VIOLENCE CONJUGALE

Titre de l'article: *The snakes and ladders of access to emergency shelters for persons who use substances and are subject to relationship violence*

PRINCIPAUX RÉSULTATS DE L'ÉTUDE (SUITE)

C. Défis rencontrés dans l'accompagnement

Pour que les personnes puissent se tourner vers le projet, le service doit d'abord exister, être connu et proposer une offre clairement définie. Historiquement, l'accès aux refuges pour personnes victimes de violence conjugale a été refusé aux hommes, aux travailleuses du sexe et aux personnes utilisatrices de substances. Un travail important a donc été nécessaire pour faire connaître le service et en clarifier les critères d'admission. Par ailleurs, plusieurs résident·es éprouvent des difficultés à accéder aux services en raison de problèmes de santé, d'un manque de connaissance du fonctionnement des systèmes de santé, des services sociaux ou de la protection sociale, ou encore des effets liés à la consommation de substances. L'élaboration de plans d'accompagnement peut également s'avérer complexe en raison des envies, des rythmes de sommeil irréguliers et des effets de ces substances sur la cognition. Ces difficultés sont amplifiées pour les personnes qui fréquentent l'hébergement de manière irrégulière ou qui effectuent plusieurs courts séjours. Enfin, les femmes sont souvent davantage désavantagées que les hommes en matière de logement, tant avant qu'après leur séjour. De plus, beaucoup n'ont ni téléphone, ni carte d'identité, ni carte bancaire, ce qui rend les démarches pour accéder aux services sociaux en ligne ou pour prendre et respecter des rendez-vous avec le personnel du centre, les travailleur·ses sociaux, les professionnel·les de santé, la police ou d'autres intervenant·es particulièrement longues et compliquées.

D. Proximité avec les lieux de consommation

L'emplacement de la ressource d'hébergement à proximité de lieux où les participant·es se procurent habituellement leurs substances est parfois apprécié, car il facilite l'approvisionnement, mais peut aussi être mal vécu par celles et ceux qui ont besoin de s'éloigner de ces milieux pour se sentir en sécurité.

DÉPENDANCE ET VIOLENCE CONJUGALE

Titre de l'article: *The snakes and ladders of access to emergency shelters for persons who use substances and are subject to relationship violence*

INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS PAR LES AUTEUR·ES

Les personnes utilisatrices de substances confrontées à la violence conjugale ont accès à peu de services, ce qui constitue une atteinte à leurs droits fondamentaux. Cette situation accroît leur vulnérabilité et peut les exposer à davantage de violence et à des problèmes de santé accrus. La création d'un centre d'hébergement d'urgence destiné aux personnes utilisatrices de substances et confrontées à la violence répond donc à un besoin bien réel.

Étant donné que les personnes fréquentant le projet présentent des besoins de santé importants et disposent de peu d'accès au système de santé, le projet pilote pourrait renforcer son approche de réduction des méfaits en offrant, sur place, la vaccination, le suivi des programmes de dépistage du cancer, la prise en charge des maladies chroniques, les soins de santé reproductive, ainsi que l'accompagnement relatif au sommeil et à la nutrition, par exemple.

FORCES ET LIMITES DE L'ÉTUDE

Forces: L'étude examine l'intersection complexe entre la violence, la consommation de substances et les conditions de vie précaires, montrant comment ces facteurs restreignent l'accès aux services et aggravent les inégalités en matière de santé. En intégrant les retours des résident·es dans l'analyse du projet pilote, l'étude permet de donner la parole aux personnes directement concernées par ce service.

Limites: Aucun·e participant·e de l'étude ne s'est identifié·e aux communautés LGBTQIA+, ce qui limite la compréhension et l'adaptation de ce type de service pour ce profil.